



## MÉTISSE, la lettre de l'Association Internationale d'EthnoPsychanalyse

Métisse 1998 ; 2(4) : 10-2

### Article original

#### Le mariage au Soudan

Dans de nombreuses cultures, le mariage n'est pas seulement l'union de deux individus mais il s'inscrit dans trois dimensions : une dimension individuelle, groupale et sacrale. Le lien qui unit le couple ne s'appuie pas seulement sur les sentiments mais aussi sur les groupes d'appartenance. Le but ultime de ce lien est en effet la création de nouvelles vies, le rendant par-là éternel. En dépit de séparations éventuelles, le lien qui unit le couple lui survit à travers les enfants. Ce lien fait partie de l'un des quatre types de liens définis classiquement par les ethnologues : le lien de filiation (père ou mère/enfant), le lien de consanguinité (frère/soeur), le lien de l'avunculat (enfant/représentation de la famille maternelle, spécialement l'oncle), et le lien d'alliance (mari/femme). Selon A. Eigner (1998, p. 47), « Ces liens bien distincts ne sont pas interchangeable. Ils témoignent plutôt des fonctions particulières à chaque rôle familial et à chaque paire interactive ». La cérémonie du mariage permet donc la création de ce nouveau lien et mobilise tout le groupe familial. En effet, l'ensemble des actes et des rituels qui entourent le mariage implique tous les membres du groupe et par conséquent les liens qui les unissent, entraînant ainsi une réorganisation partielle de la dynamique familiale. C'est ce que nous tenterons de mettre en évidence dans ce texte, en présentant un mariage et ses préparatifs au Soudan auquel nous avons assisté lors d'un séjour en juillet 1998.

Tout commence donc lorsqu'un jeune homme souhaite épouser une jeune femme. Il en parle à sa famille qui se déplace dans celle de sa dulcinée pour transmettre sa demande. Si les parents, les oncles et tantes ainsi que la jeune femme approuvent cette union, le café est servi. En effet, celui-ci fait l'objet d'un rituel qui peut durer plusieurs heures. Les grains de café sont grillés, pilés et placés dans une cafetière (*djabana*) avec de nombreux épices (gingembre, clous

de girofle, cardamome, cannelle,...) et on verse dessus de l'eau bouillante. A l'extrémité du bec verseur, on place une petite pelote fabriquée de fibres d'acacia qui retiennent les épices et les grains. Le café est servi à quatre reprises, intervalles pendant lesquels les familles discutent des modalités et des préparatifs du mariage.

### **Les préparatifs de la mariée**

Les jeunes femmes mariées depuis moins d'un an prennent en charge la future épouse pendant un mois. Elles commencent par fabriquer les produits nécessaires aux préparatifs de la jeune femme. Ces produits serviront également au couple après leur mariage. Tout d'abord, elles font cuire dans de l'huile de sésame de la farine de sorgho imprégnée « d'eau de rose ». Devenue une sorte de pâte épaisse et marron, elles y ajoutent différents parfums locaux et de l'eau. Le tout est conservé dans un flacon dans lequel on distingue un fond solide et un liquide utilisé par les femmes pour se parfumer. Une autre partie de cette pâte, traitée de façon un peu différente et plus longtemps, devient le *dilka*. Cette pâte est étalée contre les parois d'un gros plat en forme dealebasse légèrement incurvé. Il est retourné sur le sol recouvrant un trou creusé dans le sol duquel s'échappe une fumée dense et parfumée. La pâte est régulièrement humidifiée à l'aide d'un liquide dans lequel macère des parfums locaux (bois odoriférants, graines,...). Enfin, la pâte est travaillée avec de l'huile afin de la rendre plus malléable. Tous les jours ; le corps de la jeune fiancée est traité avec le *dilka* afin de parfumer et d'assouplir sa peau.

Ces soins sont suivis par les fumigations. Il s'agit d'une pratique de soin de beauté courante au Soudan. Dans chaque maison, on prévoit un trou dans le sol à cet effet. On y place une jarre que l'on remplit de braises et de plusieurs types de bois odoriférants, chacun ayant des propriétés différentes. La femme s'assoit nue sur une natte près du trou duquel s'élève une fumée dense et odorante. Elle s'enduit le corps avec une huile spécialement conçue pour cet effet, et se recouvre d'une couverture de laine épaisse (*chamla*), ne laissant dépasser que son visage. Elle y reste plusieurs heures chaque jour et ressort alors avec une peau plus douce, parfumée, détendue, prête à accueillir son futur mari... Une fois mariées, les femmes continuent à faire des fumigations de façon régulière. Au cours de ces préparatifs et de ces soins de beauté, tout l'espace de la maison est

envahi par des odeurs douces et suaves, évocatrices de la quiétude et de la sensualité des femmes soudanaises.

Une semaine avant le jour des noces, on dessine sur les mains et les pieds de la jeune femme des motifs avec du henné. Enfin, les journées sont rythmées par l'apprentissage de la danse, très sensuelle, et des conseils concernant l'intimité sont promulgués à la future épouse pour l'initier à sa vie de femme.

### **Les préparatifs du marié**

Pendant ce temps, la famille du garçon constitue le trousseau (*chabka*) qui comporte tout un ensemble de vêtements, accessoires de beauté, parfums traditionnels et modernes (surtout français) par série de trois à dix selon la richesse de la famille : saris, robes, sous-vêtement, paires de chaussures, ... Lorsque le trousseau est terminé, il est exposé dans la famille du marié, et les voisins, la famille défile pour l'admirer, l'évaluer, le commenter. La famille achète également une parure de bijoux en or composée d'un collier, un bracelet, boucles d'oreille, une bague, une alliance. On achète également pour le marié et la mariée deux montres et une alliance en argent pour le marié. La somme d'argent pour la dot (*Mahr*) est proposée à la famille de la mariée. La dot officielle et symbolique est destinée à la mariée et la dot effective sert dans la plupart des cas à payer une partie des frais du mariage. Lorsque tout est réuni, un cortège s'organise autour du marié pour amener à sa promise le trousseau, les bijoux et la dot. Dans les cars, les femmes chantent la louange du jeune couple et de sa famille. C'est une explosion de joie lorsque le cortège arrive à destination. Les femmes et les hommes sont accueillis chacun de leur côté et des boissons froides (de l'eau, jus de citron, hibiscus, etc.) et chaudes (thé) leur sont servis. Les deux familles fixent alors le jour de la conclusion du mariage et des festivités. Il arrive parfois que le contrat de mariage soit conclu le jour même.

### **La conclusion du mariage**

La conclusion du mariage se fait en fonction des us et coutumes musulmanes. Les hommes des deux familles sont réunis autour du cheikh. A ses côtés, sont placés les représentants du marié et de la mariée ainsi que deux témoins pour chacun. Les deux représentants se serrent la main et récitent en

répétant respectivement après le Cheikh, la formule liturgique :

*« Je te donne en mariage celle que je représente, dénommée une telle, selon le Livre de Dieu et la tradition du Prophète, contre la dot si Présente de telle somme. »*

Le représentant du marié répond : *« J'accepte la proposition de mariage de celle que tu représentes, dénommée une telle, avec celui que je représente, dénommé un tel, selon le livre de Dieu et la tradition du prophète, contre la dot si présente de telle somme. »*

Le cheikh lit la Fatiha. Le couple est désormais marié. Après le partage d'un repas et des danses tout le long de la nuit, le cortège repart. Les festivités se poursuivent dans chacune des deux familles. Pendant trois jours, les mains et les pieds du marié sont décorés avec du henné ainsi que ceux de ses frères et de ses cousins qui ne se fardent que la main gauche. Les femmes les entourent de leur danse et de leur chant. Un verre est également organisé pour les hommes du village. Ils sont servis uniquement par les hommes de la famille. Chaque villageois dépose une somme d'argent (*Wajib*) pour aider le jeune couple à démarrer sa nouvelle vie.

Enfin, tous les membres de la famille, proches et éloignés, les amis se joignent à la fête et s'installent quelques jours chez le marié. Il peut y avoir entre 1000 et 2000 personnes qui arrivent par vagues successives des coins les plus reculés du pays. C'est à nouveau l'occasion de danser et chanter toute la nuit. Pour nourrir tous les invités, des grandes marmites sont installées. Certaines femmes préparent les repas du lendemain en épluchant des quantités colossales de légumes et en préparant la viande d'un taureau tué pour l'occasion. Elles travaillent toute la nuit. Au petit matin, elles s'activent auprès des marmites sous les ordres d'un cuisinier qui supervise les préparatifs. Un cortège accompagne la mère de la mariée qui vient porter des marmites pour le déjeuner. L'après-midi s'écoule, rythmée par des chants, rires, discussions. C'est le temps des retrouvailles. Puis chacun se prépare pour le cortège (*seira*) qui va accompagner le marié dans la famille de la mariée. On prépare le marié : on lui met autour du cou un collier fait avec des perles *d'alobe* (arbre qui ne péricite pas), un croissant en or sur la poitrine ou sur le front et un morceau de soie rouge autour du poignet droit pour le protéger du Djinn rouge et du mauvais oeil.

Pendant ce temps, dans la famille de la mariée, la jeune femme est habillée

le plus souvent d'un beau sari rouge, ornée de nombreux bijoux, les mains et les pieds décorés de henné, le corps imprégné des fumigations. Elle gardera une grande partie de ses bijoux pendant un an car ils la protégeront en attendant une grossesse.

Puis un repas est servi, hommes et femmes séparés, chacun de leur côté. En début de soirée, le cortège de la famille du mari arrive de loin. Un repas est alors servi aux nouveaux arrivants. Les festivités reprennent et se poursuivent toute la nuit. Au cours de la soirée, on apporte un grand plateau sur lequel se trouvent tous les produits nécessaires au mariage et aux préparatifs de l'épouse : henné, bois de fumigation, parfums, dilka,... La mariée a changé de tenue pour les danses et est maintenant vêtue d'une robe blanche, plus occidentale. Chacun se presse pour saluer le couple qui danse côte à côte et les féliciter. A la fin de la nuit tout le monde se retire. Les mariés partent se reposer chacun de leur côté.

Le lendemain matin, la famille du marié offre un mouton à la famille de la mariée. Il sera cuisiné pour le premier repas commun. La mère du marié arrive avec un cortège de tantes et de cousines pour assister à l'égorgeage de l'animal. Elles offrent des bijoux et des cadeaux à la mariée et à sa mère. Les deux belles-mères se félicitent mutuellement. Ces cadeaux stipulent l'investissement de la jeune femme comme épouse. Pendant ce temps, des femmes préparent la nouvelle épouse. Elles l'installent au côté de son mari sur un lit recouvert de tapis et décoré. Les femmes dansent devant eux. On leur joint les mains et on les parfume. Ils se massent alors symboliquement les mains et le visage. Ce geste signe l'autorisation par le groupe du rapprochement intime du couple. Enfin les femmes accompagnent le couple en dansant jusqu'à la voiture qui va les amener à l'hôtel où ils passeront quelques jours de lune de miel. A leur retour, ils reviennent dans la famille du mari qui égorge un mouton. Pendant 40 jours, l'épouse est servie et ne peut participer à aucune tâche ménagère. Passé ce temps, elle pourra alors investir sa vie de femme et s'occuper de la maison.

Nous voyons bien à travers ce récit qu'au delà d'une simple formalité, le mariage est un acte de vie qui engage le couple et l'ensemble du groupe. En fonction du lien qui unit les mariés, chacun des membres de la famille occupe une place et joue un rôle spécifique tout au long des rituels et des festivités. Le mariage est une grande étape dans la vie individuelle, fortement signifiée par le groupe. Mais, le mariage est aussi l'occasion de nouvelles rencontres, de

nouvelles complicités, prometteuses de festivités prochaines.

**Quitterie de La Noé<sup>1</sup>**

## **BIBLIOGRAPHIE**

Eiguer A. *Clinique psychanalytique du couple*. Paris : Dunod ; 1998.

---

<sup>1</sup> Psychologue clinicienne, Service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, Hôpital Avicenne (Bobigny).